

construire

BULLETIN DE LA DELEGATION DE L'UNAFAM DES YVELINES

.1. Editorial	<i>Elisabeth Venderville</i>
.1.&3. Ciné-débat	<i>Anne-Marie Lebœuf</i>
.2. Maintenir des publics en difficulté à leur domicile avec Aurore	<i>Sophie Guiroy</i>
.4. & 5 Les plateformes de réhabilitation psychologique dans les Yvelines	<i>Sophie Nordberg</i>
.6. L'accommodation familiale : un piège pour les proches aidants	<i>Bernard Lamailloix</i>
.7. Arts et santé mentale : Arts Convergences	
<i>Le château des insensés (historique)</i>	<i>Anne-Marie Lebœuf</i>
.8. Nous avons lu pour vous :	
<i>Le château des insensés</i>	<i>de Paola Pigani</i> <i>A-M Lebœuf</i>

Journée des adhérents : Samedi 27 septembre 2025
« La vie affective de nos proches »
14h Etablissement Français du Sang Le Chesnay



EDITORIAL

Le printemps est à deux encablures, les bourgeons et les fleurs viennent colorer les jardins, la nature se réveille après l'hiver. À côté, l'état de la psychiatrie en France n'affiche pas ce même paysage souriant, essentiellement par manque de moyens humains et financiers.

Cependant, dans notre territoire des Yvelines, du Nord au Sud, les énergies se multiplient pour offrir de belles perspectives avec des dispositifs dynamiques et efficaces, porteurs d'espoir d'amélioration. Dans ce numéro, vous trouverez des informations sur les plateformes de réhabilitation psychosociales, le déploiement des équipes mobiles et la montée en puissance des IPA (Infirmier.ère.s en Pratiques Avancées). En parallèle, les recherches en neurosciences progressent à grand pas, ouvrant sur de nouveaux traitements- présentés par le professeur Nuss à la délégation.

La suite dans le centième numéro de Construire - 33 ans déjà !

Elisabeth Venderville

Ciné-débat, mars 2025

La vie de ma mère

Agnès Jaoui la mère

William Lebghil
le fils Pierre



Film réalisé en 2024 par Julien Carpentier avec Agnès Jaoui dans le rôle de Judith et William Lebghil, dans celui de son fils, Pierre.

Le film a été projeté le 6 mars 2025 au cinéma Le Fontenelle à Marly-Le-roi, sous l'égide de l'Unafam.

Vers la fin du film, Judith, entonne sur scène, lors d'un karaoké, la chanson connue « Fais-moi une place ». Son fils va la rejoindre, lors d'un duo émouvant qui scelle la reprise du dialogue entre eux.

Mais revenons au début...Judith, soignée dans une clinique pour sa bipolarité, s'en échappe, après avoir arrêté son traitement. Elle déboule, sans crier gare, chez sa propre mère, la grand-mère de Pierre. Celui-ci, fleuriste, est appelé à la rescoussse et bousculé dans sa journée de travail. Il décide de la ramener à la clinique. La situation est critique : nous découvrons une mère, fantasque, virevoltante, envahissante, en plein accès maniaque !

Judith, demande d'aller sur la tombe de son père, accepte de monter en voiture avec Pierre. A partir de là, le film a l'allure d'un road trip imprévisible : Arrivés dans une station-service, Judith se rend compte de la supercherie : Pierre l'emmène à la clinique ! Furieuse et décidée à arriver à ses fins, elle est sur le point d'enfourcher une moto avec un inconnu, quand Pierre l'en empêche de justesse...

Maintenir des publics en difficulté à leur domicile avec AURORE

« AURORE » est une association de lutte contre l'exclusion agissant maintenant au niveau national. Elle est organisée autour de trois missions :

- ◊ hébergement, soin et insertion.

Née en 2013 elle est financée par quatre bailleurs sociaux franciliens, dans le cadre du programme HLM.

Les professionnels qui la composent forment une **équipe mobile** dont la mission est d'accueillir, héberger et accompagner les personnes en détresse, de manière immédiate et inconditionnelle. En pratique :

- ◊ Il s'agit le plus souvent de parer au risque d'expulsion de publics vulnérables échappant aux aides habituelles, et signalés par les bailleurs sociaux
- ◊ C'est aussi répondre directement à l'inquiétude des personnes locataires sans que son mode de vie ne mette en péril la poursuite du bail.

Les situations, souvent enkystées, doivent être prise en compte de manière globale, à l'écoute des personnes

concernées et de leur proches s'il y en a bien sûr, mais aussi de tous les partenaires impliqués : services sociaux, police, mandataires judiciaires, PJJ, services psychiatriques, associations diverses... sans oublier les bailleurs sociaux.

Sophie Guiroy psychologue, nous parle de son expérience sur le terrain :

Notre équipe est composée de trois travailleurs sociaux et six psychologues, encadrés par un coordinateur et une cheffe de service et assistés d'un gestionnaire administratif. Elle adopte une **approche psychosociale multidisciplinaire**. **Cette équipe mobile s'engage bien sûr à adapter son cadre et ses horaires aux publics qu'elle accompagne !**

Selon les situations et les ressources identifiées, nous intervenons seuls ou en binôme. Notre démarche souvent qualifiée d'aller vers ressemble plutôt à « apprivoiser un renard ».

Comme psychologue, j'ai déjà :

- ◊ **mené** des entretiens devant une porte close ou sur un palier, dans des parcs, des cafés, des loges de gardiens, des domiciles infestés de cafards ou encore

par téléphone.

- ◊ **écouté** l'histoire de la rupture douloureuse entre une mère et sa fille sur le chemin du retour d'un Franprix, les bras chargés de courses ;

- ◊ **conduit** une mère et ses deux fils majeurs au tribunal de Poissy pour permettre la mise en place d'une protection judiciaire ;

- ◊ **accompagné** une autre famille à la brigade des mineurs dans le cadre d'une enquête pour suspicion de viols incestueux ; -

- ◊ **soutenu** un jeune majeur dans la démarche d'hospitalisation sur demande d'un tiers pour sa mère ;

- ◊ **décrypté** pour des acteurs des secteurs sanitaire et social, le comportement de personnes en grande souffrance qui pouvait paraître incompréhensible, insupportable, dangereux, épaisant, décourageant ; ...

(suite p.7)

Registre de la santé	Registre social/familial	Registre administratif/économique	Registre locatif
Plaintes/symptômes santé somatique, atteintes somatiques non-prises en charge	Isolément problématique, repli	Difficultés dans la gestion courante	Perte de contact/perte de vue du locataire
Troubles de l'humeur	Difficultés à prendre soin de soi	Absence/difficultés d'accès /non recours aux droits	Altération/fragilité du lien avec le bailleur, conflit avec le gardien,
Troubles du comportement, bizarneries	Difficultés à prendre soin de son habitat	Précarité économique	Procédure contentieuse, procédure d'expulsion
Troubles cognitifs	Souhaits de décohabitation	Inactivité, difficulté à se mobiliser	Troubles du voisinage : conflits, agressivité/violence
Troubles addictifs	Risque /suspicion d'abus ou de maltraitance	Arrêt des démarches	Demande de mutation vers un autre logement
Absence de suivi/traitement Refus de soins	Conflits familiaux, violences conjugales, violences intra-familiales,		Impayés locatifs
Conduites à risque, mises en danger	Dysfonctionnements du système familial, situations d'emprise		Inadaptation du logement, risques dans l'habitat (insalubrité, vétusté, dégradations, présence de nuisibles)
Changements de comportement	Perte d'autonomie, vieillissement		Encombrement, incurie,

Ciné-débat

Le film montre bien les liens subtils mère-fils, distendus par la maladie, et l'épuisement de Pierre. Les fleurs sont une belle métaphore de cette relation, dans presque toutes les scènes : le marché de Rungis, la boutique de Pierre, la discussion dans la voiture sur les pivoines, la visite au cimetière, le jardin de l'ancienne maison, l'œillet, symbole d'amour filial, le laurier (toxique !) bu en tisane par Judith en colère, le bouquet offert à la fin et les fleurs dans les cheveux de Judith. La psychiatre de la clinique y fait allusion par ces paroles : « ce joli lien ».

Le temps du voyage, petit pas après petit pas, fils et mère se retrouvent. Il lui achète du réglisse, cherche à lui procurer un joint pour la calmer, l'aide à grimper sur la dune du Pilat pour, enfin, pouvoir s'apaiser ensemble devant le spectacle de la mer et s'apercevoir, presqu'avec soulagement, qu'il est trop tard pour rentrer à la clinique... L'humour alterne avec les moments de tendresse, l'émotion et les reproches vibrants concernant l'argent dépensé, les dettes, la nécessité d'une curatelle et les rôles inversés.

A la fin, les choses se remettent en place. Pierre ose poser des questions sur la maladie, parler de sa peur, s'engager dans une relation amoureuse.

Ce « voyage » a porté ses fruits. Le film **informe** aussi le spectateur : Comment aider le malade ? Lui donner un peu de temps pour qu'il ne se sente pas abandonné, lui faire part de nos sentiments (« *J'ai besoin de toi* » dit Pierre à Judith), lui prodiguer des encouragements pour la prise des médicaments, dialoguer avec elle...

Dans la clinique, Judith, le regard éteint, les cheveux en bataille confectionne son 300^{ème} scoubidou. Pierre, la voyant ainsi, s'étant ravisé, revient la chercher pour une permission, afin de lui redonner sa place dans une belle scène finale qui regroupe tous les personnages du film, famille et amis, dans la confection d'un couscous, spécialité de Judith !

Clap final sur un beau bouquet de fleurs : la boucle est bouclée sans pour autant que les personnages aient fait du surplace...



Discussion sur le film

La discussion animée par Jean Laviolle, psychiatre retraité, a rassemblé une vingtaine de participants, dont des adhérents de l'Unafam.

Les thèmes abordés :

- l'intensité des troubles, qui peuvent être plus excessifs que dans le film...
- l'alternance possible de phases maniaques et dépressives pouvant durer quelques mois
- l'hypersensibilité, avec des réactions démesurées à de petites choses, et parfois l'inverse.
- D'où la difficulté à trouver et garder la **bonne distance** !

Le film a été apprécié pour sa sincérité. Les situations semblent vraies, les sentiments et les réactions des personnages aussi.

Anne-Marie Leboeuf

LES PLATEFORMES DE REHABILITATION PSYCHOSOCIALE DANS LES YVELINES

Compte-rendu de la conférence du 10 décembre 2024 à l'Eau Vive Chatou



Le cèdre du CH Théophile Roussel

Nous avons eu le plaisir d'accueillir deux professionnels du Centre Hospitalier Théophile Roussel à Montesson, Elsa Czajkowski, psychologue spécialisée en Neuropsychologie et sa collègue Ludivine Wrobel, infirmière, toutes deux co-coordinatrices de la plateforme Rehab 78 Nord. Nous avons reçu, pour la plateforme Rehab Sud 78, Katell Le Maître, infirmière au Centre Hospitalier de Plaisir, et membre de l'Equipe Mobile de Réhabilitation Psychosociale Sud Yvelines. Nous les remercions pour leurs exposés et leurs réponses aux familles présentes.

1) Le but de la réhabilitation psychosociale :

Elle a pour but d'accompagner la personne souffrant de troubles psychiques sévères dans un projet qui lui tient à cœur et qui va dans le sens d'une vie plus épanouie et autonome.

Elle vise le rétablissement, c'est-à-dire le fait de pouvoir vivre une vie satisfaisante malgré des limitations liées aux troubles. C'est un accompagnement porteur d'espoir pour les personnes comme pour les professionnels.

2) Les freins aux projets :

Ils sont nombreux comme par exemple la difficulté de maintenir une motivation sur le long terme, la peur de ne pas avoir l'énergie nécessaire, la difficulté à trouver les bons interlocuteurs, à réaliser les formalités administratives, le manque de confiance en soi, le manque de concentration... Pour pallier ces obstacles, la réhabilitation psychosociale offre :

- **Un accompagnement sur la durée du projet** jusqu'à son aboutissement
- **Des soins de remédiation personnalisés** qui réduisent l'impact des difficultés et peuvent améliorer les compétences nécessaires au projet.

3) Viser au rétablissement :

L'équipe va partir du projet de la personne, c'est un processus personnel et singulier. A partir des capacités préservées, la personne va utiliser son pouvoir d'agir (empowerment), avoir de l'espoir, trouver un sens à sa vie et dépasser la stigmatisation.

La population-cible :

Toute personne souffrant de difficultés psychiques ou un trouble du neuro-développement (trouble du spectre autistique sans déficience intellectuelle, ...), ayant plus de 18 ans pour la plateforme Nord et plus de 16 ans pour la plateforme Sud.

4) L'accompagnement de parcours :

LA DEMANDE doit toujours venir de la personne concernée.

A- Pour la plateforme 78 Nord :

La plateforme comporte plusieurs centres de réhabilitation psychosociale de proximité. Le processus d'admission se fait différemment selon les centres.

Pour le CHTR (Centre Hospitalier Théophile Roussel) fait sa demande à son médecin (généraliste/psychiatre) qui remplit le formulaire d'adressage et l'accompagne d'un courrier médical et de tout autre document utile, compte rendu d'hospitalisation éventuelle en psychiatrie, détail des traitements. Documents à transmettre par mail plateforme.rehab78nord@th-roussel.fr ou par courrier : Centre de réhabilitation psychosociale – 10 rue Jean Jaurès – 78360 Montesson

Pour le CHIPS (Centre Hospitalier Intercommunal Poissy Saint-Germain-en-Laye): l'usager peut contacter directement la neuropsychologue *Mme SMAL* : tiffany.smal@ght-yvelinesnord.fr, (courrier médical non obligatoire).

Pour le CHIMM (Centre Hospitalier Intercommunal de Meulan-Les Mureaux): *procédure en cours d'écriture*. Pour participer à leur programme d'ETP sur la psychose, il est possible de les contacter à l'adresse suivante : etp.chimm@ght-yvelinesnord.fr

Pour le CHFQ (Centre Hospitalier François Quesnay Mantes la Jolie) : pour participer à leur programme d'ETP sur la psychose, il est possible de contacter l'Hdj Corot service.hopjour-corot.chfq@ght-yvelinesnord.fr

Pour le Centre Gilbert Raby (addictologie psychiatrique) : *projet de service en restructuration* Pour plus de renseignements contacter : Plateforme.rehab78nord@th-roussel.fr Tél : 01 30 09 65 00

Adresse : Centre de réhabilitation psychosociale – 10 rue Jean Jaurès – 78360 Montesson

B-Pour la plateforme Sud 78 : Le certificat médical n'est pas obligatoire. La demande doit être formulée auprès de l'équipe pilote :

Soit par téléphone **les mardi et vendredi** au 01 39 63 86 79
Soit par mail à : EMrehab.chv@ght_78sud.fr

Deux sites permettent de recevoir les personnes concernées :

Pavillon Aubert 177 rue de Versailles - Le Chesnay

Pavillon Bleu, 30 avenue Marc Laurent - Plaisir

LES PLATEFORMES DE REHABILITATION PSYCHOSOCIALE DANS LES YVELINES

5) L'ÉVALUATION PLURIDISCIPLINAIRE

Il s'agit d'une évaluation médicale, cognitive, sociale et fonctionnelle, un bilan neuropsychologique sera fait éventuellement

La restitution de l'évaluation sera faite à la personne et une co-construction d'un plan d'accompagnement personnalisé (PAP) sera élaborée et définira les objectifs et l'organisation des étapes. Les soins de réhabilitation se font en coordination avec les partenaires et acteurs du territoire :

- ◊ logement (ex : fondation Falret, foyers),
- ◊ emploi (Emplois accompagnés, ESAT, France Travail, Missions locales...),
- ◊ accompagnement vers l'autonomie et la vie sociale (SAVS, SAMSAH, GEM, MDPH, UNAFAM, Maison de Quartier),
- ◊ sanitaire (ex Hôpitaux de jour, psychiatres libéraux, Handiconsult, Centres Experts etc..).

Une coordination est faite entre le soin et la vie socioprofessionnelle.

Les soins de réhabilitation

A-Pour le territoire Yvelines Nord :

- ◊ Remédiation neurocognitive (exercices pour la mémoire, la concentration, l'organisation) et remédiation de la cognition sociale
- ◊ Groupes TCC : Affirmation de soi, gestion du stress, pleine conscience
- ◊ Education Thérapeutique (ETP) et psychoéducation pour les patients et leurs proches : équilibre alimentaire et physique, prendre soin de soi, comment mieux vivre avec un trouble de l'humeur, apprendre à vivre avec la psychose, Home training, espace de dialogue et d'accès aux informations relatives aux droits, programme BREF pour les proches (soutien de l'entourage), ...
- ◊ Activités physiques adaptées : marche, ping-pong, basket, pétanque, football, cross training, yoga

Plus d'informations sur le site <https://www.ctsm78nord.fr/offre-de-soins/la-rehabilitation-psychosociale/>

B-Pour le territoire Yvelines Sud, quelques exemples d'ateliers proposés (il s'agit d'un dispositif multisite, mais guichet unique pour les évaluations)

- ◊ Mieux comprendre les intentions et les émotions d'autrui
- ◊ Travailler sa concentration, l'organisation (renforcement de l'autonomie, gérer mon budget, mes repas, mon ménage), la mémoire, le raisonnement
- ◊ Se sentir plus à l'aise avec autrui dans différentes situations sociales
- ◊ Travailler sur la motivation au quotidien dans la schizophrénie
- ◊ Être au clair sur qui je suis au-delà de ma maladie
- ◊ Mieux gérer mes voix

- ◊ Mieux connaître ma maladie (schizophrénie, bipolarité) et mon traitement
- ◊ Savoir gérer mon alimentation
- ◊ Reprendre une activité physique à mon rythme

Composition des équipes de professionnels spécialisés : médecins psychiatres, infirmières, neuropsychologues, travailleur social, cadre de santé, ergothérapeute, psychomotricien(ne), pair-aidants, secrétaire..

Réévaluation du projet et de l'avancement des objectifs, restitution

Chaque personne a **un référent de parcours** qui suit l'avancement de ses objectifs et qu'elle peut solliciter : c'est ce que l'on appelle **le case manager**.

Fin du parcours :

Quand le projet est atteint, la personne quitte le parcours.

En conclusion quelques chiffres :

Pour la plateforme Sud 134 personnes ont fait une demande en 2024 (y compris par le biais de médecins libéraux), 69 étaient hors critères. 49 ont eu une proposition d'accompagnement, 8 sont en fin de parcours.

Pour la plateforme Nord, le rapport d'activité regroupant les cinq établissements est en cours d'écriture.

Sur le centre de réhabilitation psychosociale de Montesson, 26 personnes ont fait une demande en 2024. Au total, 39 usagers ont bénéficié d'un suivi case manager entre janvier et octobre 2024.

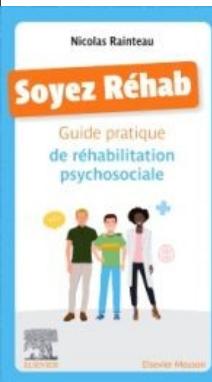
Les équipes prévoient de rencontrer plus souvent les familles et de les impliquer (mieux expliquer la réhabilitation, les traitements, les soins, éviter l'accommodation*).

Cette conférence nous a permis de mieux comprendre les possibilités qui s'offrent localement à nos proches pour un projet d'accompagnement. L'aspect pluridisciplinaire est indispensable et la communication entre usagers, professionnels et familles s'intensifie ce que nous encourageons.

Comme l'écrit Nicolas Rainteau dans son guide « *soyez Rehab* »*, il faut « une réhab imaginative et sans concession, une réhab habitée par l'espoir, une réhab qui ne ferme aucune porte »

**Soyez Rehab*, guide pratique de réhabilitation psychosociale de Nicolas Rainteau aux éditions ELSEVIER MASSON- 2022

Sophie Nordberg



* accommodation : s'habituer au déficit de la personne et faire à sa place en pensant l'aider, cela ne fait que renforcer ses déficits en particulier renforce l'évitement et la dépendance

L'accompmodation familiale : un piège pour les proches aidants



Etre à bonne distance pour favoriser le développement de stratégies d'adaptation



Je vous invite à consulter le site de M. Bernard Lamailloux :

<https://lamailloux.com/accommodation-familiale-consequences-solutions/>

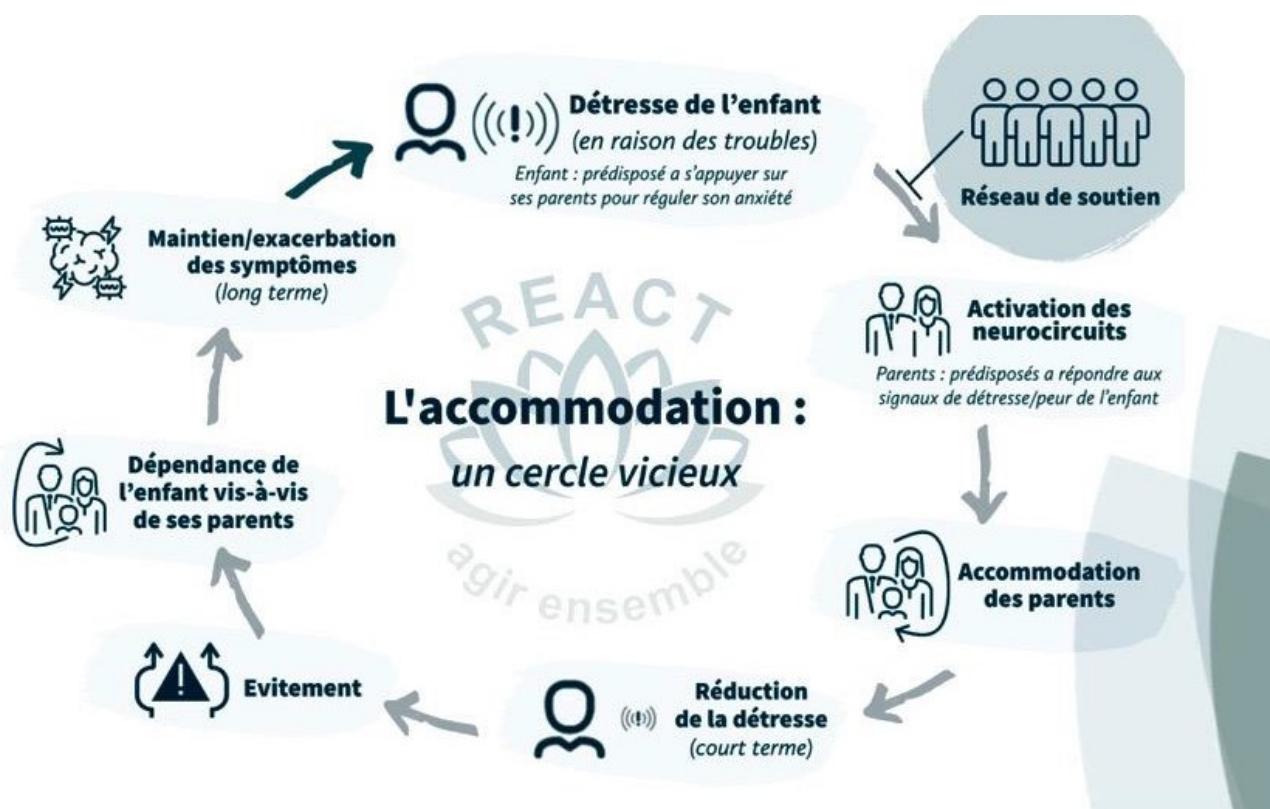
Etre à la bonne distance pour aider au développement de stratégies **Ce phénomène, appelé "accompmodation familiale", peut sembler être une évidence. Pourtant, cette attitude empreinte de bienveillance peut avoir des conséquences inattendues et nuire à long terme au rétablissement de la personne concernée.**

Les mécanismes de l'accompmodation familiale

L'accompmodation familiale se manifeste de différentes manières : en anticipant les besoins de la personne, en effectuant des tâches à sa place, ou encore en évitant les sujets qui peuvent déclencher de l'anxiété.

Ces comportements, bien que motivés par l'amour et le désir d'aider, peuvent renforcer les **symptômes** et entraver le **développement de stratégies d'adaptation**.

- À court terme, l'accompmodation familiale atténue la détresse de la personne concernée mais **favorise les postures d'évitement et augmente la dépendance de cette personne vis-à-vis de ses proches**.
- À long terme, l'accompmodation familiale contribue au maintien et à l'exacerbation des symptômes, augmentant la détresse de la personne concernée et renforçant progressivement l'accompmodation familiale



Arts et santé mentale

L'Association Arts Convergences offre la possibilité à des adultes porteurs de troubles psychiques de travailler avec des artistes reconnus dans des domaines différents. Plusieurs proches d'adhérents à l'Unafam78 ont déjà bénéficié de cet accompagnement enrichissant. Pour découvrir les réalisations des bénéficiaires, au fil des années, consultez le site :

association@artsconvergences.com

Intéressé(e) ? Contactez l'association au :

06 72 85 91 49

Association Arts Convergences · 6, rue Royale · Versailles



(suite de la p.2)

et bien d'autres choses encore qui ne sont peut-être pas souvent associées au métier de psychologue.

Comment un proche peut-il prendre contact avec votre association ?

Un proche ne peut pas saisir directement l'EMPS d'Aurore. Cependant, il est bon de savoir que la plupart des bailleurs sociaux disposent désormais d'un pôle social. Chaque locataire a un ou une conseillère sociale qui l'accompagne et l'oriente vers les partenaires locaux susceptibles de l'aider. C'est ce service social du bailleur qui peut nous solliciter le cas échéant.

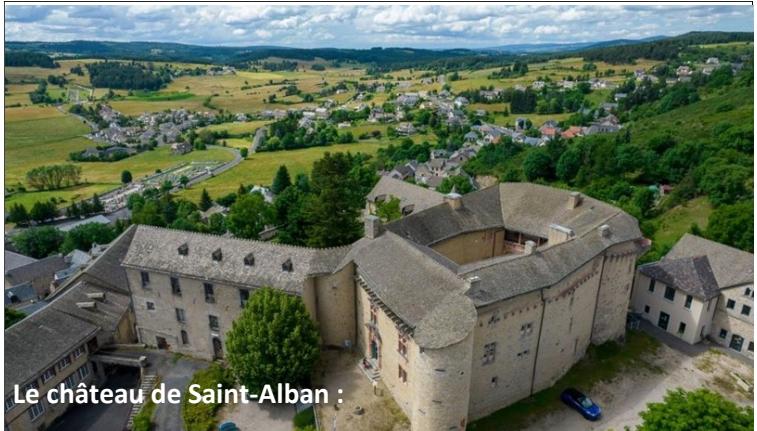
Quels sont les bailleurs sociaux yvelinois partenaires d'Aurore ?

Nos partenaires actuels qui possèdent un parc dans les Yvelines sont : **Toit et Joie, CDC Habitat Social** (ex-Efidis) et **ICF Habitat**. Cependant, dans ce département les bailleurs font le plus souvent appel aux équipes des œuvres Falret.

Par ailleurs, la DRHIL finance également un programme « Accompagnement Vers et Dans le Logement » (AVDL) destiné aux publics les plus fragiles. L'insertion dans ce dispositif peut être sollicitée par les services sociaux de secteur ainsi que ceux du bailleur social concerné. Nous sommes référencés comme intervenant AVDL spécifique santé mentale auprès des départements de Paris et de Seine-Saint-Denis. A ma connaissance, il n'existe pas encore d'opérateur dédié dans les Yvelines, uniquement des opérateurs généralistes composés de travailleurs sociaux.

Sophie Guiroy

Le château des insensés ...?



Le château de Saint-Alban :

Saint Alban en Limagnole se trouve en Lozère à 1100 m d'altitude, sur le chemin de Saint-Jacques- de- Compostelle. Au XVIIIème siècle, ce fut le lieu de ralliement des battues visant à éliminer la Bête du Gévaudan mais, aujourd'hui, il est principalement connu pour avoir été le haut lieu de ce que l'on a appelé la psychothérapie institutionnelle dont le docteur François Tosquelles, médecin catalan, a été l'initiateur à partir de la seconde guerre mondiale.

La liberté d'aller et de venir dans un espace rassurant, l'ouverture vers le travail pour ceux qui le désirent (« faire quelque chose de ses mains »), la possibilité de s'exprimer par l'Art, comme le fait Auguste Forestier, personnage du roman Le château des insensés, et reconnu comme représentant de l'art Brut par Jean Dubuffet, voilà ce qui constitue l'essence et la nouveauté de cette psychiatrie. Pendant la seconde guerre mondiale, se côtoient dans ce lieu patients et artistes comme Dubuffet et P. Eluard. Le livre Le château des insensés retrace une partie du parcours de F. Tosquelles, médecin qui a révolutionné la psychiatrie de 1941 à 1970 au point que Saint-Alban devienne une référence nationale et internationale dans ce domaine.

Le château, victime d'un grave incendie en 1971 et actuellement en restauration, abrite le syndicat d'initiative. Ce lieu aura pour mission de retracer l'histoire psychiatrique de Saint-Alban en lien avec l'association culturelle de l'hôpital, détentrice de témoignages (films, photos, archives) sur les travaux du docteur Tosquelles. L'ouverture du monument à l'année aidera très certainement à dynamiser le territoire de Margeride.

Anne-Marie Leboeuf

Définition de psychothérapie institutionnelle

La psychothérapie institutionnelle est un type de psychothérapie menée en institution psychiatrique. Elle met l'accent sur la dynamique de groupe et la relation entre soignants et soignés.

NOUS AVONS VU POUR VOUS

Le château des insensés de Paola Pigani

- Date de parution : 7/03/2024
- 14 x 21 cm - 256 pages
- ISBN : 9791034908783

21,00 €



Le récit s'inspire d'une histoire vraie. La protagoniste Jeanne Rouaud a perdu son bébé mort-né. Folle de douleur, victime de « psychose puérpérée », son mari décide de la faire interner à l'asile de Ville Evrard en région parisienne, par peur de ses tendances suicidaires. « Tu te serais tranché la gorge », se justifie-t-il.

Le 30 août 1939, par crainte du déferlement des troupes allemandes, l'asile est évacué et les malades sont transférés au château de Saint-Alban, en Lozère. Des religieuses, dont la Mère Supérieure Rolande, encadrent les patients (400 hommes, 400 femmes et quelques enfants) avec énergie, respect et dévouement, se conformant docilement aux directives des médecins. Peu à peu, nous faisons la connaissance d'une galerie de personnages. Quelques-uns se trouvent affublés par les autres de surnoms pittoresques, témoins de leurs travers ou obsessions plus ou moins marqués. Madame Chaber est La Rillette car elle adore manger et cuisiner, Monsieur Jean est le Sourcier car il ne se sépare jamais d'une baguette à 2 branches, capable de détecter le volume d'eau présent dans le corps de ses congénères, Monsieur Ziegler est le Maître....

A leur arrivée en Lozère, un changement radical s'opère pour les patients car ils passent d'un univers quasiment carcéral à un lieu ouvert sur l'extérieur. Les docteurs Blavet et Tosquelle, qui a fui le franquisme, désirent « rendre l'asile plus vivable et que les malades ne se fossilisent pas dans une folie sans retour ». On organise des veillées. Il y a des bibliothèques, de quoi lire, écrire, s'oxygénier se rendre utile... En même temps, une solidarité se met en place avec les paysans qui ont besoin d'aide dans les fermes pour lever les récoltes, la majorité des hommes étant réquisitionnée sur le front.

De son côté, Jeanne, la Fauvette, occupée tout d'abord à la cuisine de l'Institut médico-éducatif pour enfants du Villaret, se trouve progressivement impliquée avec eux dans des activités d'éveil. Elle finit par s'épanouir dans ce rôle : « Les enfants la portaient au-delà d'elle-même, là où elle n'avait pas encore vue ».

Saint-Alban est un lieu de vie, plein d'effervescence où sont cachés résistants ainsi que maquisards et viennent se réfugier des artistes comme le poète Paul Eluard et sa femme Nusch.

Certains patients se distinguent par leurs dons artistiques : mademoiselle Sirvins est une brodeuse experte, Auguste Forestier façonne de petites statues avec du bois, des morceaux de ficelle ou de métal.

Dans ce contexte, la Fauvette, comme la surnomme Auguste Forestier, Jeanne, dont la présence est silencieuse, humble et discrète, va peu à peu s'affirmer, sortir de sa dépression, renaître. C'est un bel exemple de la réussite de cette nouvelle psychiatrie qui redonne leur place aux patients, confiante dans leurs capacités de prendre des initiatives et d'agir.

Le château des insensés est un très beau livre par son sujet, son écriture et la grâce de son héroïne. La succession des saisons, dans cette montagne parfois âpre, est évoquée avec poésie. « Le ciel roulait sur les prairies, les nuages léchaient les herbages, les herbages léchaient les nuages, une mélée de vert de bleu... » ainsi est évoqué le printemps ou Jeanne reprend, enfin, goût à la vie.

Anne-Marie Leboeuf



Paola Pigani poétesse, nouvelliste et romancière.

D'origine italienne, née en Charentes, Paola Pigani sera pensionnaire pendant huit années, là, elle lit, à la lueur d'une lampe de poche, Cocteau, Rimbaud, Kafka, Rilke, Le Clezio, Pavese...